L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 MARS 1888. 61me Année

Gaëtan & Dennis,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI, 23 MARS 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.	

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$3 00
Renferme deux feuilletons.	

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75
Renferme deux feuilletons.	

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

TICKET DÉMOCRATIQUE.

Candidats du Parti démocrate désignés à l'unanimité par la Convention d'Etat :

Gouverneur
FRANCIS T. NICHOLLS,
d'Orléans.

Lieutenant Gouverneur
JAMES JEFFRIES,
de Rapides.

Secrétaire d'Etat,
L. F. MASON,
de Concordia.

Trésorier,
W. H. PIPES,
d'East Feliciana.

Avocat-Général,
WALTER H. ROGERS,
d'Orléans.

Auditeur,
O. B. STEELE,
d'Union.

Surintendant de l'Instruct'on Publique,
JOSEPH A. BREAUX
d'Ibérie.

PROGRAMME.

Nous, représentants de la Démocratie de l'Etat de la Louisiane, réunis en Convention, faisons la déclaration suivante:

1. Nous proclamons notre adhésion, depuis longtemps acquise, aux principes du parti démocrate tels que les a établis son fondateur, Thomas Jefferson, persuadés que de leur application dépend le maintien de nos libres institutions et du gouvernement populaire.

2. Nous donnons notre pleine approbation à l'administration de Grover Cleveland, et nous croyons qu'il est de l'intérêt du pays de réélire le président actuel de l'Union. Nous approuvons aussi l'administration du gouverneur Samuel Douglas McEnery, qui, en fidèle serviteur public, a rendu d'éminents services à l'Etat. Nous affirmons que l'administration des affaires publiques en Louisiane, depuis les onze dernières années, a mis un terme à l'anarchie qui régnait dans l'Etat, qu'elle y a rétabli la prospérité, ravivé les sources de la fortune générale et payé le chemin à la haute position que la Louisiane occupe en ce moment parmi les Etats. Nous prenons l'engagement de consacrer nous nos efforts pour assurer la continuation de cet état de choses.

3. Nous nous engageons à obtenir une administration économique des affaires publiques, à maintenir le crédit de l'Etat en calculant les dépenses d'après le revenu, sans de dépasser, à travailler à la liquidation de la dette de l'Etat et au prompt paiement de l'intérêt de cette dette, comme l'exigera la loi.

4. Le système adopté pour les levées de l'Etat est une nécessité pour la protection de l'existence et des biens de nos concitoyens.

5. Nous nous engageons à le développer, à le maintenir et à le protéger dans l'intérêt de nos concitoyens, les finances de l'Etat parce que nous la considérons comme essentiel au bonheur et à la prospérité du peuple.

Nous prenons l'engagement, au nom du parti démocrate de cet Etat, de faire tous nos efforts pour placer l'école libre de la Louisiane sur une base solide, et nous solliciton de la législature une allocation suffisante, à prendre dans le revenu annuel de l'Etat, pour l'éducation de la jeunesse.

6. Un des premiers devoir de l'Etat est de protéger et de développer ses grands intérêts agricoles par une législation bienveillante et surtout d'en encourager et de soutenir le Collège d'Agriculture et les stations destinées aux expériences.

7. Nous sommes opposés à toute concurrence en fait de travaux, que pourraient faire les détenus du pénitencier de l'Etat aux ouvriers libres.

8. Nous appelons parmi nous, pour exploiter les terres fertiles de la Louisiane, les immigrants de toutes les parties du monde, en leur donnant l'assurance qu'ils seront ici les bienvenus et qu'ils pourront s'y créer un heureux *home*.

VENTES DE CE JOUR.

Par Hy. Stern & Co., à leur salle d'encan, No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le drainage en Louisiane.

Lorsqu'on étudie l'humanité en véritable observateur; que l'on est témoin des négligences impardonnables, des outrecuidances présomptions de ceux qui n'ont presque rien à faire pour réussir, des efforts constants, de l'indomptable opiniâtreté de ceux qui ont à lutter contre les difficultés de toutes sortes—on en arrive presqu'à cette triste conviction que c'est un malheur pour l'homme d'être trop favorisé du ciel et de la nature.

Nous en trouvons, parmi nous, de fréquents et frappants exemples. Quand un étranger arrive en Louisiane, qu'il se rend compte des avantages merveilleux du climat, de la prodigieuse fécondité du sol, il s'imagine immédiatement y trouver une agriculture extraordinairement développée, des populations rurales exceptionnellement riches; C'est le contraire qu'il aperçoit. Avec un terroir qui peut tout produire, on n'est borné longtemps, avec obstination, à une ou deux de ces cultures qui flattaient l'amour-propre bien plus qu'elles ne remplissaient la bourse. Il a fallu que le malheur se mît de la partie et que la pauvreté, presque la misère, obligeât les habitants à sortir de leurs anciens errements, à adopter les cultures variées qui, seules, sont d'un rapport aussi constant que rémunérateur.

Un autre sujet d'étonnement pour l'étranger, lorsqu'il parcourt nos belles campagnes, c'est de les voir à moitié désertes. Il ne s'explique pas comment, depuis longtemps, elles ne sont pas beaucoup plus peuplées et beaucoup mieux exploitées. Les habitants rejettent cette anomalie sur le compte d'un prétendue loi des migrations des peuples—loi qui condamne l'émigré à marcher toujours de l'Est à l'Ouest, et à ne dévier vers le Sud, que quand il y a encombrement dans les régions supérieures. La vérité est que la faute en doit retomber sur eux plus que sur cette loi dont l'existence est fort problématique. Il y a mieux encore: c'est qu'en réalité, la Louisiane a été l'une des premières contrées habitées du continent; mais, à mesure que les Européens arrivaient à New York, et, de New York s'avançaient dans les terres, ils appelaient à eux leurs familles, leurs compatriotes d'outre Atlantique, en leur affirmant—ce qui était très vrai, du reste—qu'ils prospéreraient bien autrement en Amérique qu'en Europe. Les chemins de fer ont achevé l'œuvre. Pendant ce temps-là, les Louisianais, qui étaient très contents du pays où ils se trouvaient et de la façon dont ils s'y trouvaient, et n'en pouvaient nullement faire besoin au secours des étrangers, ne se donnaient aucun souci pour les y attirer. Si ces derniers venaient, on les accueillait; s'ils allaient ailleurs, on les laissait faire: on pouvait se passer d'eux. C'est ainsi qu'une contrée qui, pour mille raisons, devait être peuplée d'une des premières, s'est vue, à un moment donné, l'une des plus désertes.

Nous pourrions citer une foule d'exemples de ce genre; nous nous en tenons aux deux qui précèdent; ils sont assez éloquents par eux-mêmes; ils suffisent à expliquer ce qui va suivre.

Le sol de la Louisiane est, en grande partie, d'une nature toute particulière: il est bas, à peine au-dessous du niveau des eaux. La couche végétale est peu épaisse; elle est, par conséquent, humide. A cela, vient s'ajouter un climat semi-tropical, qui entretient, constamment, dans l'atmosphère, une tiède chaleur qui se communique à la terre, à la crosse végétale. C'est la combinaison de cette douce chaleur et de cette humidité — les deux conditions indispensables de toute fécondité — qui y donne une si précoce fertilité au sol.

Rien n'est parfait sur notre globe; tout a ses défauts, même les plus grandes qualités. Le terroir louisianais a, forcément, le sien: c'est une humidité excessive, qui, si l'on n'y prend garde, peut devenir funeste et entraver le travail de végétation qu'il est destiné, par la nature, à activer.

Donc, le bon sens, la prudence, l'expérience, les règles les plus élémentaires de l'agronomie, commandent au cultivateur de ne négliger aucun moyen de faire écouler les eaux du sol, aussitôt qu'il en est trop saturé, afin d'y entretenir, autant qu'il est possible, dans les proportions normales, la combinaison de chaleur et d'humidité, qui est, pour lui, le premier principe de fécondité, comme, pour le pays, le premier élément de production et de richesse. Il y aurait, conséquemment, lieu de supposer que la Louisiane, à cause de la nature de ses terres, est une des contrées les mieux drainées du monde. Il n'en est rien. Nous sommes sur ce point, en retard sur presque tous les Etats de l'Union. L'Ouest, qui semble en avoir beaucoup moins besoin que nous, l'est presque d'un bout à l'autre, et il y en trouve bien. C'est à cette sage précaution qu'il doit la plupart des abondantes récoltes qui en font le grenier du globe; à vrai dire, il ne peut s'en passer. A cause de longs hivers, on n'y peut semer que fort tard; si, par accident, par suite d'un excès d'humidité, la première semence vient à manquer, on perd son année, il est trop tard pour recommencer la besogne.

Il n'en est pas de même pour nous. Nous nous sions à notre climat, qui nous permet des semailles hâtives; s'il nous arrive malheur, nous en sommes quittes pour recommencer; nous sommes, toujours, à peu près sûrs d'une bonne moyenne. C'est là, comme en toute chose, la cause de notre négligence. Comptant trop sur les faveurs du ciel, nous en prenons à notre aise et nous nous croyons dispensés des précautions les plus indispensables.

Assez de ce déplorable système. Jamais nous ne trouverons une plus belle occasion qu'aujourd'hui, d'obvier aux inconvénients qui proviennent de la nature et de la configuration de notre sol. Nos planteurs ont fait une récolte magnifique, inespérée: il se passera, probablement, plusieurs années, avant qu'ils se retrouvent à pareille fête; ils sont à même d'employer quelques fonds à l'amélioration de leurs terres. C'est une dépense, assurement, mais une dépense essentiellement productive; on pourrait, plutôt, l'appeler une avance qui doit rapporter des intérêts fabuleux.

Le rendement doublera, triplera, dès le lendemain de l'opération, et le dernier rentrera, presqu'immédiatement, dans son argent, puisqu'il lui sera possible d'ensuer, sur le marché, deux fois plus de produits agricoles qu'auparavant. C'est le premier, le plus important travail auquel nous devons consacrer notre temps et nos bénéfices.

Il n'est pas seulement le plus productif des placements: il en est le plus sûr. Une fois le drainage solidement établi, il dure éternellement et n'a pas besoin de constantes réparations comme les machines si coûteuses de nos sucreries, qui s'usent si vite et sont exposées à devenir inutiles, d'un moment à l'autre, par suite d'une nouvelle invention ou d'une révolution dans l'industrie. Les pourrions-nous citer plus d'une habitation où l'on a jeté des centaines de mille dollars dans les achats de machines perfectionnées, pour les moulins à cylindres que l'on s'y apprête à abandonner, afin d'adopter le système de la diffusion. La, le drainage existe, il subsiste indéfiniment; et, indéfiniment aussi, il produira des récoltes doubles et triples de celles qu'on y a maintenant.

LOUISIANE.

Le *Times*, Houma, paroisse Terrebonne, du 17 mars:

La récolte d'oranges promet d'être abondante, cette année.

—La fabrique de mousse fonctionne très bien, maintenant, sous l'habile direction de MM. Waterbury et Osborne.

—Les améliorations vont leur train. Les charpentiers, les travailleurs, sont tous à l'ouvrage et font de l'argent.

—La semence de cannes, nous dit-on, est en mauvais état, dans quelques parties de la paroisse. Il y a donc à craindre que la récolte ne soit faible, cette année.

Le *Bulletin*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 17 mars:

Cette semaine, temps a permis à nos planteurs de faire la plus grande partie de leurs travaux des champs, de semer le maïs, de couvrir les pommes de terre. On a labouré considérablement, depuis huit jours, et nous sommes maintenant au fort du travail agricole.

—Nous apprenons que l'eau monte dans la Rivière Rouge et dans nos marais, mais, jusqu'à présent, il n'y a rien à craindre. Le Mississippi se comporte admirablement, pour la saison. Aussi longtemps qu'il en sera ainsi, nous n'aurons pas à craindre d'inondation. Cependant, le mois de mars a été perfide, et si nous avons maintenant des orages et de fortes pluies, la perspective, qui paraît riante, aujourd'hui, deviendrait menaçante. Nous aurions à redouter de grands désastres.

—On dirait que nos petits fermiers sont, enfin, bien déterminés à faire le moins d'emprunt possible pour la récolte prochaine. Heureux le fermier qui peut échapper au crédit, à la dette; il est sauvé et la banqueroute ne peut jamais l'atteindre.

—Nous nous joignons à notre confrère du *Bercier* pour demander que l'on rendre les rues de Marksville praticables. L'entrepreneur devrait s'entourer, une bonne fois, d'une forte équipe de travailleurs pour en finir au plus vite et boucher tous les trous, toutes les fondrières, qui sont une source d'embarras pour les voitures et les voyageurs à pied. La population qui paie des taxes afin d'avoir des rues propres et sèches, a le droit d'exiger un bon emploi de son argent.

—Nous lisons, dans le *Banner*, de Bossier:

"Les rapports qui nous parviennent des énormes ouragans de neige et des tempêtes qui ont fait rage, au Nord et au Nord-Ouest, font ressortir, brillamment, les avantages climatériques et météorologiques de la Louisiane, qui est, assurément, sous ce double rapport, un des Etats les plus favorisés de l'Union. Pourquoi n'en profiterions-nous, pas pour établir, chez nous, un bureau d'immigration? Il y a des milliers de bons fermiers qui souffrent beaucoup des rigueurs du climat, au double point de vue de leur santé et de leurs intérêts. En Louisiane, le printemps commence assez tôt pour nous permettre de commencer nos travaux agricoles en février. L'automne, ici, est long et agréable, l'hiver court. On en profite, souvent, au Nord, pour échapper aux rigueurs des frimas.

Quant à l'agriculture, elle offre des avantages tout-à-fait exceptionnels. Toutes les parties de l'Etat sont en communication très facile avec la Nouvelle-Orléans, la métropole du Sud. Nous avons, aisément, accès à tous les marchés de l'Union et de l'Etat, à cause de la multiplicité des voies de transport par eau et par terre.

"Pendant que les autres Etats inondent le Nord, l'Ouest et l'Europe, de leurs réclames, ici, nous ne tentons rien pour faire connaître la richesse de notre sol, la beauté de notre climat. Nous devrions être un des Etats les plus peuplés de la Grande République; si nous ne le sommes pas, la faute en est à nous. Il ne nous faut que bien peu d'efforts pour attirer à nous les immigrants de toutes les contrées du globe.

Le *Courrier*, Houma, paroisse Terrebonne, du 17 mars:

La semaine passée, le temps, bien que froid, ne l'a pas été assez pour retarder la végétation. Les planteurs et les fermiers ne pouvaient désirer rien de mieux; ils ont pensé, activement, leurs travaux des champs. Tout est un peu en retard dans notre paroisse, à cause des grandes pluies, mais tout peut se réparer aisément avec une température convenable et de l'énergie, de la part des habitants.

—Nous appelons l'attention des autorités sur l'état des canaux qui se déversent dans le bayou Terrebonne. Dans quelques endroits, on a construit des digues là où il aurait fallu placer des vannes, pour permettre aux eaux de s'écouler. Ces eaux vont, naturellement, se heurter contre les digues, elles les entament et jettent les débris qu'elles entraînent avec elles dans le bayou qui s'en trouve obstrué, au grand détriment de la navigation. Nous citerons, spécialement, le canal creusé juste au-dessous des limites de la corporation de Houma.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadje, du 17 mars:

Nos fermiers ont été très occupés, toute cette semaine; ils travaillent activement à leurs récoltes. Tout s'annonce bien dans les champs.

—Vent-on une preuve de la prospérité de Rayne? Nous n'en trouvons pas de meilleure à donner: il n'y a pas ici une seule maison vacante, pas une seule à louer.

—Notre conseil municipal a fait un contrat avec M. T. S. Smith pour réparer et niveler les rues qui aboutissent à notre localité, du côté du nord. On en fait autant des autres côtés—de sorte que, bientôt, toutes nos voies de communication seront en bon état. Nous ne pouvons qu'en remercier nos édiles. Avec de bonnes routes, de bons chemins et l'excellent esprit de progrès qui anime notre population, nous ne pouvons que prospérer.

—On nous écrit, de Church Point:

"Un terrible cyclone s'est abattu sur notre région, dimanche, et a ravagé, balayé la partie nord-est d'Acadie et la partie sud-est de St-Landry. Une grande quantité de maisons d'habitation, d'étables, d'appentis, de moulins à coton, de barrières, ont été renversés; de nombreuses personnes ont été blessées; un enfant a été tué dans les bras de sa mère. Voici la liste des accidents:

"Provost et fils; bâtisse renversée et enlevée à des centaines de yardes de l'endroit où elle s'élevait; perte totale, trois personnes blessées.—Polemon Guidry, fermier; bâtisse complètement détruite; huit membres de la famille blessés sur neuf. M. Guidry grièvement blessé.—Joseph Beaugh: battouse de riz, écurie, appentis, barrière—tout a été mis en pièces et dispersé dans toutes les directions.—Jos Beaugh, jeune; la maison s'est écroulée sur la femme et les enfans et les a blessés tous;—M. Marcate; maison renversée, la femme blessée. Jos Bourque; tous les bâtisses détruites, y compris un moulin à coton; personne n'est blessé; Mme Jacques Lavergne, maison écroulée; enfant tué dans ses bras.

"Il y a beaucoup d'autres accidents, la liste serait trop longue à dresser.

"Le vent avait soufflé du sud, toute la journée: à cinq heures, il a tourné à l'ouest et causé ces désastres."

LE SYSTÈME PASTEUR—Un des premiers négociants français de la Nlle-Orléans vient de recevoir, de France, d'un de ses amis, une lettre dont nous croyons devoir extraire les lignes suivantes:

"Nous avons passé, au commencement de janvier, par de vives inquiétudes. Ma femme a été atteinte d'une fièvre typhoïde, qui a été, très heureusement, enrayée par le remède de Pasteur, mais qui m'a, néanmoins, fait passer de mortels moments.

"Elle n'est, parfaitement et très vite, remise—Dieu merci."

La phthésie se guérit.—Le Dr J. S. Comes, d'Gwensville (Ohio du "J'ai prescrit l'**Emulsion de Scott** faite d'huile de foie de morue et d'hypophosphites à quelque de mes malades et en ai obtenu des résultats bien plus satisfaisants qu'avec d'autres remèdes. Tous quatre avaient une maladie des poumons sévère dans cet état avancé on la toux, les douleurs à l'estomac. Insensiblement, le pouls agité, la fièvre, l'amaigrissement fréquents, ont fourd but ils ont gagné en embonpoint et ne prennent plus de remède."

Bacon et Shakespeare.—Si certaines productions littéraires sont attribuées à l'un de ces deux écrivains alors qu'elles sont de l'autre et que le monde de la pensée en en occupe, il est un qui, c'est dont se saisit les masses et dont l'importance leur paraît prémiere: c'est le moyen de conserver la santé. Rien ne saurait mieux convenir que s'il vous souffre de la constipation, de l'indigestion, périodiquement ou d'une façon complète, si la peau jaunit, la langue s'épaissit comme dans du stafat et lourd, et vous ont les premiers atteintes de rhumatismes ou de la nevralgie, si les reins fonctionnent mal: faites usage de "Hostetter's Stomach Bitters." le meilleur de tous les remèdes. Rappelez-vous qu'il guérit aussi la malaria.

Voulez vous avoir l'appétit, de l'embonpoint, des couleurs de la santé et de la vigueur, prenez la Salsepareille d'Ayer.

Italie.

On écrit, de Rome, à *l'Indépendance belge*, que la commission centrale de la fédération des sociétés ouvrières italiennes a, dernièrement, lancé un manifeste protestant contre la politique de M. Crispi.

"Il est temps—dit ce document—que la classe populaire italienne affirme son sentiment et sa volonté, en présence des douloureuses conditions du pays et des horribles calamités qui le menacent.

"Par conséquent, le comité central des associations confédérées, convaincu d'interpréter les vœux de toutes les sociétés populaires italiennes et de tous les patriotes qui ont la conscience de la responsabilité qui pèse sur chaque citoyen, affirme hautement que l'Italie du peuple proteste de toutes ses forces contre l'éventualité d'une telle guerre, qui constituerait la page la plus coupable et la plus monstrueuse qu'une nation ait jamais pu inscrire dans son histoire.

"On allègue la froideur de l'opinion publique française à l'égard de l'Italie; mais, outre la grave signification de l'alliance conclue avec l'Allemagne, a-t-on oublié que le refus mécontentant et et lésibérai, de la part du royaume d'Italie de participer à l'Exposition de 1889 ne date que d'hier?

"On cite le cas de Tunis, et on ne pense point que l'origine de ces événements remonte au Congrès de Berlin, où le prince de Bismarck se fit un jeu de la France et de l'Italie afin de consolider l'hégémonie teutonique en Europe.

"On veut envenimer les haines en renouvelant le souvenir des incidents de Marseille ainsi que des froissements inévitables dans certaines circonstances, mais on passe sous silence que depuis plus de vingt ans plus de trois cent mille familles d'ouvriers italiens, à qui le royaume d'Italie n'offrait d'autre alternative que la mort ou l'émigration, trouvent en France du travail et du pain.

"La conscience populaire doit s'insurger contre les artisans de cette funeste politique."

Nous avons annoncé que le comité présidé par M. Villa et ayant pour tâche d'organiser la participation de l'Italie à l'Exposition universelle de 1889 avait convoqué, pour le 7 mars, une réunion de tous les adhérents à l'œuvre du comité, afin d'examiner la situation créée par le nouveau régime douanier entre l'Italie et la France.

La réunion a adopté, à l'unanimité, une résolution dans laquelle elle exprime les regrets que lui cause la situation douanière actuelle, et manifeste l'espoir que les deux pays sauront trouver une solution plus satisfaisante pour leurs intérêts réciproques.

En attendant, le comité continuera son œuvre et convoquera une nouvelle réunion dans un mois.

D'après les calculs de la *Riforma*, les forces des Abyssins, mises en ligne contre l'armée italienne, s'élèvent à 86,000 hommes, qui se répartissent ainsi:

Garde du négus, 5,000 hommes; corps du ras Aloula, 25,000; corps du ras Agos, 16,000; corps du ras Area-Selasié (fils du négus,) 20,000, et corps du ras Mikaël, 20,000 hommes.

A la Chambre des députés, répondant à une question de MM. Cavallotti et Maffi sur les mesures que le gouvernement entend prendre à la suite des faits qu'a provoqués, à Rome, la crise ouvrière, M. Crispi a déclaré que ce qui s'est passé est la troisième édition de ce qu'on a essayé de faire deux fois déjà.

Quelques agitateurs ont voulu se donner une importance qu'ils n'ont pas.

Des comités secrets avaient intérêt à créer les désordres à Rome; aussi la police doit-elle réprimer les violences.

Sur beaucoup des individus arrêtés, on a trouvé de l'argent et des écrits séditieux; c'est la preuve qu'on n'est pas en présence d'affamés, mais en face d'ouvriers exploités par des meneurs.

M. Crispi estime que, pour exciter ces désordres, on a dépensé beaucoup d'argent, qui n'a pas été exclusivement fourni par l'Italie. "Le gouvernement—a-t-il ajouté—prendra toutes les mesures utiles pour assurer l'ordre public."

Alsace-Lorraine.

Un correspondant particulier écrit, de Strasbourg, au *Temps*:

"Une nouvelle ère s'est-elle ouverte pour l'Alsace, comme l'annonçait récemment, après le discours de M. Petri au Reichstag, toute la presse allemande, avec un optimisme et une satisfaction peut-être prématurée? Pour nous, nous ne sous doutons guère encore des adoucissements de régime qu'on veut bien nous promettre. Nous avons beau chercher, il ne nous paraît pas qu'on nous traite avec moins de rigueur, et notre situation est toujours, pour dire le moins, aussi incommode que par le passé. Il nous serait facile de nous indiguer des arrestations, des procès politiques qui viennent frapper quelques uns de nos meilleurs citoyens, de l'espionnage qui nous harcèle, des tribunaux qui nous mesurent singulièrement la justice; à ces causes graves de mécontentement se joignent mille petites vexations, des persécutions mesquines et quotidiennes, qui font parfois sourire, car elles sont maladroites souvent, mais qui font souffrir aussi, car chacun de ces coups d'épingle nous touche au vif.

"Dans certaines de nos villes, les noms des rues sont inscrits en français et en allemand; sommation vient d'être faite par les autorités d'avoir à supprimer la première de ces appellations; le conseil municipal s'incline et fait appliquer une large couche de badigeon sur une partie des plaques indicatrices des rues. Vous voyez d'ici l'effet de toute cette pointure fraîche. Beaucoup de nos maisons sont à louer ou à vendre, mais il est défendu de l'annoncer en français; quand les écriteaux sont en deux langues, arrive un agent de police qui fait coller une bande de papier sur la phrase prohibée. Un commerçant reçoit des conserves alimentaires de France; la douane les laisse passer et perçoit les droits; mais, quand ces produits sont mis en montre à la vitrine, arrive un agent qui somme le commerçant de leur enlever leur étiquette; le commerçant tient bon, mais on ne lui épargne pas les menaces et quelque jour il sera forcé de céder.

"Et puis il y a les écoles, la violence qu'on fait aux enfants pour les empêcher de parler français pendant les récréations, les procédés qu'on emploie pour savoir la langue que leurs parents leur font parler chez eux; ainsi on me raconte que récemment, dans une ville dont vous ne me demanderez pas le nom, le professeur au milieu de la classe, —il s'agit de petits garçons de huit et neuf ans,—a ordonné de se lever à ceux de ses élèves qui parlaient français à la maison. Sur trente-quatre enfants, vingt-cinq se sont levés; les autres étaient des fils d'Allemands. C'est à ce même lycée qu'on fait porter de la mélasse aux enfants qui ne veulent pas venir en classe avec une de ces ridicules casquettes plates et multicolores que portent les étudiants allemands.

"Pour les grandes personnes même, il n'est pas toujours prudent de parler français dans la rue. Il est arrivé à des jeunes filles, qui sortaient de notre Conservatoire de musique et qui causaient familièrement entre elles, d'être interpellées par des passants qui leur demandaient si elles ne savaient pas que l'usage de la langue française est interdit. Il existe en Alsace diverses sociétés d'archéologie, d'histoire naturelle qui s'appliquent à embellir les collections de la ville à laquelle elles appartiennent, qui se soutiennent par les cotisations de leurs membres, et qui ne demandent rien à l'Etat. Elles publient des bulletins; il leur a été prescrit de les faire paraître en allemand. Quant à nos cafetiers, vous savez les mesures de rigueur qu'on a prises soit pour les dissoudre, soit pour en ouvrir l'accès de force aux immigrés allemands. La germanisation à outrance paraît être le mot d'ordre de nos autorités. Je n'ai pas besoin de vous dire que ce n'est pas ainsi qu'on gagnera nos populations au moyen d'un état de choses; tant que des dispositions pareilles régneront en haut lieu, il ne peut certes être question d'ère nouvelle, et cela est si vrai que notre parti d'autonomistes, du gens conciliants, qui était né en 1871-72, n'existe plus aujourd'hui. Les autorités allemandes ont dépouillé même leurs amis.

"Qu'essaie du terrorisme et prodiguant les vexations, les procès de haute trahison, les expulsions d'étrangers. Il semble même qu'on veuille tenter de nous prendre par la famine. Car rien ne pouvait nuire autant à la prospérité du pays que les empêchements qui ont été apportés au séjour des Français chez nous. Presque toutes nos familles, à la ville et à la campagne, ont quelques parents qui ont opté, mais qui revenaient souvent ici en séjour et apportaient beaucoup d'argent. Nous avions, en été, de nombreux hôtes de France; presque toutes nos classes étaient bondées par des Français qui, pendant la saison, recevaient de nombreuses séries d'invités. Cela se chiffrait assurément, pour nos commerçants de toutes sortes, nos paysans, nos fournisseurs, par quelques millions de recette. Tout cela a cessé; et, quand on songe qu'à quelques lieues de chez nous, dans le grand-duché de Bade, le séjour des étrangers ne rencontre aucun obstacle, on ne peut s'empêcher de croire à un système de vexatoire préméditées. Comme vous le voyez, l'ère nouvelle n'existe guère que dans l'imagination des journalistes de Berlin. L'ère nouvelle, c'est l'ère ancienne, tout simplement."

"Un écrit, de Berlin, à *l'Indépendance belge*, que la commission centrale de la fédération des sociétés ouvrières italiennes a, dernièrement, lancé un manifeste protestant contre la politique de M. Crispi.

"Il est temps—dit ce document—que la classe populaire italienne affirme son sentiment et sa volonté, en présence des douloureuses conditions du pays et des horribles calamités qui le menacent.

"Par conséquent, le comité central des associations confédérées, convaincu d'interpréter les vœux de toutes les sociétés populaires italiennes et de tous les patriotes qui ont la conscience de la responsabilité qui pèse sur chaque citoyen, affirme hautement que l'Italie du peuple proteste de toutes ses forces contre l'éventualité d'une telle guerre, qui constituerait la page la plus coupable et la plus monstrueuse qu'une nation ait jamais pu inscrire dans son histoire.

"On allègue la froideur de l'opinion publique française à l'égard de l'Italie; mais, outre la grave signification de l'alliance conclue avec l'Allemagne, a-t-on oublié que le refus mécontentant et et libéral, de la part du royaume d'Italie de participer à l'Exposition de 1889 ne date que d'hier?

"On cite le cas de Tunis, et on ne pense point que l'origine de ces événements remonte au Congrès de Berlin, où le prince de Bismarck se fit un jeu de la France et de l'Italie afin de consolider l'hégémonie teutonique en Europe.

"On veut envenimer les haines en renouvelant le souvenir des incidents de Marseille ainsi que des froissements inévitables dans certaines circonstances, mais on passe sous silence que depuis plus de vingt ans plus de trois cent mille familles d'ouvriers italiens, à qui le royaume d'Italie n'offrait d'autre alternative que la mort ou l'émigration, trouvent en France du travail et du pain.

"La conscience populaire doit s'insurger contre les artisans de cette funeste politique."

Nous avons annoncé que le comité présidé par M. Villa et ayant pour tâche d'organiser la participation de l'Italie à l'Exposition universelle de 1889 avait convoqué, pour le 7 mars, une réunion de tous les adhérents à l'œuvre du comité, afin d'examiner la situation créée par le nouveau régime douanier entre l'Italie et la France.

La réunion a adopté, à l'unanimité, une résolution dans laquelle elle exprime les regrets que lui cause la situation douanière actuelle, et manifeste l'espoir que les deux pays sauront trouver une solution plus satisfaisante pour leurs intérêts réciproques.

En attendant, le comité continuera son œuvre et convoquera une nouvelle réunion dans un mois.

D'après les calculs de la *Riforma*, les forces des Abyssins, mises en ligne contre l'armée italienne, s'élèvent à 86,000 hommes, qui se répartissent ainsi:

Garde du négus, 5,000 hommes; corps du ras Aloula, 25,000; corps du ras Agos, 16,000; corps du ras Area-Selasié (fils du négus,) 20,000, et corps du ras Mikaël, 20,000 hommes.

A la Chambre des députés, répondant à une question de MM. Cavallotti et Maffi sur les mesures que le gouvernement entend prendre à la suite des faits qu'a provoqués, à Rome, la crise ouvrière, M. Crispi a déclaré que ce qui s'est passé est la troisième édition de ce qu'on a essayé de faire deux fois déjà.

Quelques agitateurs ont voulu se donner une importance qu'ils n'ont pas.

Des comités secrets avaient intérêt à créer les désordres à Rome; aussi la police doit-elle réprimer les violences.

Sur beaucoup des individus arrêtés, on a trouvé de l'argent et des écrits séditieux; c'est la preuve qu'on n'est pas en présence d'affamés, mais en face d'ouvriers exploités par des meneurs.

M. Crispi estime que, pour exciter ces désordres, on a dépensé beaucoup d'argent, qui n'a pas été exclusivement fourni par l'Italie. "Le gouvernement—a-t-il ajouté—prendra toutes les mesures utiles pour assurer l'ordre public."

Allemagne.

Une industrie wurtembergeoise est profondément atteinte par l'échec des négociations douanières entre la France et l'Italie. On écrit, en effet, de Wurtemberg, à la *Gazette de Francfort*:

"Par le fait que le traité de commerce franco-italien a cessé d'être en vigueur, la disposition de ce traité qui frappait en France les boutons d'un droit de 40 francs pour cent kilogrammes cesse également d'être en vigueur. Or, l'industrie allemande du bouton était favorisée dans son exportation par le traité franco-italien en ce sens que l'Allemagne introduisait ses produits dans les mêmes conditions que l'Italie. Et comme l'article bouton ne figure dans aucun autre traité de commerce conclu par la France avec une autre nation, les boutons tombent désormais sous le coup de la disposition du tarif général qui les concerne, lequel tarif les frappe d'un droit de 150 francs pour cent kilogramm s. L'exportation des boutons wurtembergeois sera donc frappée presque quatre fois plus que par le passé, et l'on se demande si notre industrie ne succombera pas sous cette atteinte."

Le correspondant de l'*Indépendance belge*, à Berlin, donne les détails suivants sur le prince Guillaume:

"Tous les jours, on peut voir une voiture aux panneaux *fermés*, qui franchit le grand portail de fer de la chancellerie. C'est la voiture du prince Guillaume. En effet, depuis que les médecins accourus auprès du kronprinz ont donné à entendre que la maladie devait avoir une issue fatale, le jeune prince a des conférences quotidiennes avec M. de Bismarck. Il passe, toutes les après-midi, plusieurs heures dans le cabinet de travail du chancelier. Leurs entretiens se prolongent jusqu'à l'heure du dîner, le prince accepte sans façon une place à la table de son hôte, entre la comtesse de Rantzau, la fille du chancelier, et le conseiller de Rottenburg. Depuis huit jours, le prince Guillaume a été cinq fois le commensal du prince de Bismarck."

Le ministère de la guerre de Berlin a donné l'ordre de munir tous les forts de Kœnigsberg de tours cuirassées. Il a également donné des instructions en vertu desquelles tous les régiments en garnison à Hautzig vont être renforcés par la création d'un quatrième bataillon.

Une lettre adressée aux socialistes allemands par MM. Bebel, Grillenberger, Sabor, Singer, Kraecker, etc., et publiée par le *Berliner Volksblatt*, les avertit que les *Trades unions* anglaises ont refusé d'accepter les conditions que les chefs du parti révolutionnaire allemand avaient posées pour leur participation à un congrès industriel qui doit avoir lieu dans le courant de l'année à Londres. Ces conditions portaient que l'invitation au congrès serait faite, non seulement en anglais et en français, mais encore en allemand, que les délégations parlementaires des partis ouvriers seraient admis comme tels et comme les représentants naturels de ces partis au congrès.

Les Anglais ayant repoussé ces conditions, les chefs des socialistes allemands prient leurs amis de réserver quelques forces pour le congrès ouvrier international qui doit avoir lieu l'année prochaine.

La commission du budget du Reichstag, à laquelle avait été renvoyé le projet relatif à la construction de chemins de fer stratégiques sur la frontière orientale de l'empire, a adopté ce projet à l'unanimité, après un discours du ministre de la guerre.

Le gouvernement prussien a fait siguer, à tous les fonctionnaires des établissements militaires de Halle, l'engagement de ne pas employer, pour le transport de leurs fournitures dans ces établissements, des hommes soupçonnés d'appartenir au parti socialiste.

On veut ainsi essayer d'arrêter les tentatives des membres de ce parti pour recruter des adhérents parmi les soldats.

Les Pilules d'Ayer sont absolument régétales d'un emploi sur; elle ne resserrent pas les intestins, et sont un tonique admirable.

Décédé hier jeudi 22 mars 1888, à 1 heure p. m. GEORGE URQUHART, à l'âge de 74 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu cette après midi, à 4 heures. Le convoi partira de la résidence de son gendre, Dr J. Borde, No 252 rue du Canal.

Décédée hier matin, jeudi, 22 mars 1888, à 6 heures et demie, à l'âge de 41 ans, MARIE CÉCILE RIVA LAMOTHE. Ses amis et connaissances des familles Lamothe, Flotte et Meilleur sont priés d'assister à ses funérailles, qui auront lieu ce matin, vendredi, à 10 heures précises. Le convoi part de son domicile, No 18 rue Villiers entre Canal et Gravier.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite à 8 heures a. m. pour le repos de l'âme de Mlle MARIE F. GUÉNIOT, le 26 mars 1888, à l'Eglise des Jésuites. La famille, ainsi que les amis et connaissances et les officiers et membres de la Société de Bienfaisance du Pélican et les Chevaliers de Pythias, sont invités à y assister.

Il a paru de l'eau dans la cave.
23mars—2t ARTHUR E. SAGET.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,

Opticien et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en bouteilles et en fûts, Cognac, Sherries, Vins de Porto, Rhins, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Belt & Cie. 10 déc—1an

For rent.

House No 97 1/2 Barrac